

HÖLDERLIN

Remarques sur Oedipe/
Remarques sur Antigone

précédé de
« Hölderlin et Sophocle »
par Jean Beaufret

Traduction et notes par
François Fédier



Collection dirigée par
MICHEL-CLAUDE JALARD

BIBLIOTHÈQUE
1018

PA
4417
.A2
H64
1965

COUVERTURE : Photo Giraudon.

© 1965, by UNION GÉNÉRALE D'ÉDITIONS.
Imprimé en France.

*... der Vater ^{aber} liebt,
Der über allen waltet,
Am meisten, daß gepflegt werde
Der feste Buchstab...*

*... mais le Père aime,
qui règne au-dessus de tous,
le plus, que soit servie
La Lettre solide...*

Patmos (222-225).

Lettres de Hölderlin
(1801-1804)

(A Böhlendorf Nürtigen, le 2 décembre 1802)

Mon cher !

Longtemps je ne t'ai pas écrit ; j'ai été dans l'intervalle en France et j'ai vu la terre triste et solitaire ; les bergers du midi de la France et quelques beautés : des hommes et des femmes qui ont grandi dans l'angoisse du doute patriotique et de la faim. L'élément, dans sa puissance, le feu du ciel, et le calme des gens, leur vie dans la nature, et leur pauvreté et leur contentement m'ont constamment saisi, et comme on le rapporte des héros, je peux bien dire qu'Apollon m'a frappé.

Dans les contrées qui bordent la Vendée, le sauvage, le belliqueux m'a attiré, le viril à l'état pur, celui pour qui la lumière de la vie devient immédiate aux yeux et aux membres et qui, la mort sentie, s'y sent comme au cœur d'une virtuosité, y remplit sa soif de savoir. La nature athlétique des gens du sud, dans les ruines de l'esprit antique, m'a rendu l'être propre des Grecs plus familier ; j'ai appris à connaître leur nature et leur sagesse, leur corps, la manière dont

Mein Theurer !

Ich habe Dir lange nicht geschrieben, bin indess in Frankreich gewesen und habe die traurige einsame Erde gesehn; die Hirten des südlichen Frankreichs und einzelne Schönheiten, Männer und Frauen, die in der Angst des patriotischen Zweifels und des Hungers erwachsen sind.

Das gewaltige Element, das Feuer des Himmels und die Stille der Menschen, ihr Leben in der Natur, und ihre Eingeschränktheit und Zufriedenheit, hat mich beständig ergriffen, und wie man Helden nachspricht, kann ich wohl sagen, dass mich Apollo geschlagen.

In den Gegenden, die an die Vendée gränzen, hat mich das wilde kriegerische interessirt, das rein männliche, dem das Lebenslicht unmittelbar wird in den Augen und Gliedern und das im Todesgeföhle sich wie in einer Virtuosität fühlt, unds einen Durst zu wissen, erfüllt.

Das Athletische der südlichen Menschen, in den Ruinen des antiken Geistes, machte mich mit dem eigentlichen Wesen der Griechen bekannter;

ich lernte ihre Natur und ihre Weisheit kennen, ihren Körper, die Art, wie sie in ihrem Klima wuchsen, und die Regel, womit sie den übermüthigen Genius vor des Elements Gewalt behüteten.

Diss bestimmte ihre Popularität, ihre Art, fremde Naturen anzunehmen und sich ihnen mitzuthemen, darum haben sie ihr Eigentümlichindividuelles, das lebendig erscheint, so fern der höchste Verstand im griechischen Sinne Reflexionskraft ist, und diss wird uns begreiflich, wenn wir den heroischen Körper der Griechen begreifen; sie ist Zärtlichkeit, wie unsere Popularität (Nüchternheit).

Der Anblick der Antiquen hat mir einen Eindruck gegeben, der mir nicht allein die Griechen verständlicher macht, sondern überhaupt das Höchste der Kunst, die auch in der höchsten Bewegung und Phänomenalisierung der Begriffe und alles Ernstlichgemeinten dennoch alles stehend und für sich selbst erhält, so dass die Sicherheit in diesem Sinne die höchste Art des Zeichens ist.

Es war mir nöthig, nach manchen Erschütterungen und Rührungen der Seele mich vestzusezen, auf einige Zeit, und ich lebe indessen in meiner Vaterstadt.

Die heimathliche Natur ergreift mich auch um so mächtiger, je mehr ich sie studire. Das Gewitter, nicht blos in seiner höchsten Erscheinung, sondern in eben dieser Ansicht, als Macht und als Gestalt, in den übrigen Formen des Himmels, das Licht in seinem Wirken, nationell und als Prinzip und Schiksaalsweise bildend, dass uns etwas heilig ist, sein Drang im Kommen und Gehen, das Charakteristische der Wälder und das Zusammentreffen in

ils croissaient dans leur climat, et la règle avec laquelle ils protégeaient le génie, son excès, face à la puissance de l'élément.

Voilà qui a déterminé leur caractère de peuple, leur art d'accueillir des natures étrangères et de se communiquer à elles, c'est en cela qu'ils ont leur individualité propre qui resplendit comme vie dans la mesure où l'entendement le plus haut est, sous sa forme grecque, force de réflexion, et cela nous devient compréhensible quand nous comprenons le corps héroïque des Grecs; ce caractère, chez les Grecs est tendresse, comme notre popularité [est sobriété].

La vision des Antiques m'a donné une impression qui ne me rend pas seulement plus compréhensibles les Grecs, mais en général le sommet de l'art qui, même dans la suprême mobilité et phénoménalisation des concepts et de tout ce qui (y) est pensé sérieusement, pourtant maintient tout stable et en soi-même de sorte que la sécurité, en ce sens, est le genre le plus haut du signe.

Il m'était nécessaire, après beaucoup d'ébranlements et d'émotions de l'âme, de me fixer pour quelques temps, et je vis en ce moment dans la ville de mes pères.

La nature de mon pays se saisit de moi d'autant plus puissamment que je l'étudie davantage. L'orage, non seulement dans son apparition suprême, mais précisément sous cet aspect, comme puissance et comme figure, parmi les autres formes du ciel; la lumière dans son ouvrage, nationale et comme principe et configurant des modes du partage, en sorte que quelque chose nous soit sacré, sa force quand elle approche et qu'elle s'en va; ce qu'ont de caractéristique les forêts et la rencontre en une seule contrée de divers caractères de la nature,

einer Gegend von verschiedenen Charakteren der Natur, dass alle heiligen Orte der Erde zusammen sind um einen Ort und das philosophische Licht um mein Fenster ist jetzt meine Freude; dass ich behalten möge, wie ich gekommen bin, bis hieher!

Mein lieber! ich denke, dass wir die Dichter bis auf unsere Zeit nicht commentiren werden, sondern dass die Sangart überhaupt wird einen andern Charakter nehmen, und dass wir darum nicht aufkommen, weil wir, seit den Griechen, wieder anfangen, vaterländisch und natürlich, eigentlich originell zu singen.

Schreibe doch nur mir bald. Ich brauche Deine reinen Töne. Die Psyche unter Freunden, das Entstehen des Gedankes im Gespräch und Brief ist Künstlern nöthig. Sonst haben wir keinen für uns selbst; sondern er gehöret dem heiligen Bilde, das wir bilden. Lebe recht wohl

Dein

H.

que tous les sites sacrés de la terre soient assemblés autour d'un site et la lumière philosophique autour de ma fenêtre voilà maintenant ma joie; puissé-je ne pas laisser perdre le chemin qui m'a conduit, et conduit jusqu'ici!

Très cher! je pense que nous ne commenterons pas les poètes jusqu'à notre temps, mais que le mode de chant va prendre un tout autre caractère, et que si nous ne perçons pas, c'est parce que, depuis les Grecs, c'est nous qui recommençons à chanter de manière native et sans artifices, du fond de notre propre source.

A bientôt de tes nouvelles. J'ai besoin de ta voix et de sa pureté. La psyché entre amis, la genèse de la pensée dans le dialogue à vive voix et par écrit sont nécessaires aux artistes. Hormis cela, nous n'avons aucune pensée pour nous-mêmes; elle appartient à la constellation sacrée à laquelle nous donnons figure.

Porte toi bien

ton H.